

éditorial

Nos dix ans fêtés dans la précédente livraison, le présent numéro ouvre une nouvelle ère dans la vie de la revue, la troisième. *Labyrinthe* fut tout d'abord « la revue des étudiants-chercheurs », mettant l'accent sur la jeunesse, la pluralité des voix et celle des disciplines; on privilégia ensuite ce dernier axe, et la revue s'employa à l'examen critique de l'interdisciplinarité, qui nous conduisit entre autres à lui préférer la notion d'*indiscipline*, non en troquant ainsi un mot d'ordre pour un autre, mais afin d'infléchir la recherche collective; et c'est une nouvelle inflexion que nous entamons avec ce numéro 32, en approfondissant la dimension collective, celle de *l'atelier*, qui nous est chère. La volonté d'« expérimentation » fut déjà bien visible dans certains dossiers récents (« Penser par extraordinaire », « Revues mode d'emploi »): écriture collective, organisations originales des textes, liberté formelle et structure polyphonique en étaient la marque. Nous estimons qu'il faut aller plus loin. S'il existe maintes « jeunes revues » et « revues de jeunes », si la question de l'interdisciplinarité et même de l'indiscipline sont aujourd'hui au cœur d'innombrables débats, l'expé-

rimentation, jadis tellement en vogue, est une voie bien délaissée aujourd'hui. Nous tenons que c'est là un des terrains privilégiés des combats contemporains. Les pages qui suivent, celle de notre dossier sur « le petit théâtre intellectuel », avancent encore de nouvelles propositions, en adéquation avec leurs propos sur les formes contemporaines de prise de parole publique.

« Adéquation » et « combat », insistons sur ces termes. Par expérimentation formelle, nous entendons la défense d'une certaine audace de l'écriture, qui n'est pas si courante aujourd'hui. On pourra nommer « littérature » ce qui se fait sous ce signe, pourquoi pas? Nous demandons simplement qu'elle ne soit pas confondue avec son double obscur: la « rhétorique », le conformisme, le style ou le bien-écrit, l'artifice et le superficiel. En aucun cas, il ne s'agit de s'ébattre dans une pure liberté formelle en s'affranchissant des exigences inhérentes aux discours de savoir. Charge à nous de trouver les frontières, la route à suivre et les écueils à éviter. Affaire de rigueur avant tout, en aucun cas d'ornementation.

« Combat »: le mot est-il excessif? Ridicule? Pas forcément. À l'heure où se mettent en place

Labyrinthe, n° 32

les standardisations massives de la publication « scientifique », les pratiques soi-disant intelligentes et modernes de l'évaluation, nous entendons « prendre la direction opposée », pour citer Thomas Bernhardt. Si nos vies académiques voient le champ de leurs possibles rétrécir chaque jour un peu plus, tâchons de faire que la revue l'étende d'autant. Si nous devons « évaluer », nous le ferons sur ces critères. C'est pour cette raison même que nous avons décidé de nous donner une entière liberté dans les rubriques de la revue : la vieille « actualité de la recherche », qui impliquait malgré tout un rapport au présent, à ses impératifs, et à la « recherche » entendue comme la grosse machine à produire des savoirs labellisés, par des chercheurs plus souvent définis par leur positionnement social que par l'éveil de leur esprit, laisse la place aujourd'hui à des « textes libres ». Le titre parle de lui-même. Nous ne serons pas la dernière boîte aux lettres des instances évaluatrices autorisées.

Encore une fois, soyons bien clair : il ne s'agit d'en rabattre ni sur nos exigences concernant la puissance des savoirs, la force des propos, l'élargissement des observations empiriques et des connaissances en tout genre, ni sur notre volonté de distance critique. Il s'agit au contraire de leur donner le plus de chance d'exister, dans le plus de

directions possibles, avec la plus grande efficacité.

Nous sommes heureux que coïncide avec cette nouvelle orientation de la revue – même s'il ne s'agit justement pas d'une « coïncidence » – un tournant majeur dans notre histoire éditoriale : le numéro que vous tenez entre les mains est le premier publié par les éditions Hermann, auxquelles nous sommes désormais associés. C'est à la fois un plaisir et un honneur pour nous. Certains y verront peut-être la fin regrettable d'une période d'auto-production intégrale. Nous croyons au contraire, grâce à Arthur Cohen et Philippe Fauvernier qui ont bien voulu nous accueillir aux éditions Hermann, que c'est une chance qu'il faut saisir pour pouvoir avancer aujourd'hui dans notre projet collectif d'autonomie intellectuelle. Espérons que nos lecteurs sauront nous suivre sur ce terrain. Notre prix augmente (il passe à 15 euros), mais c'est aussi parce qu'un certain nombre de tâches qui nous incombait bénévolement, à nous, nos amis, nos proches, seront maintenant prises en charge par notre éditeur. Avant d'ouvrir cette nouvelle page de l'histoire de la revue, nous tenons à remercier très chaleureusement tous ceux, auteurs ou rédacteurs, lecteurs ou relecteurs, abonnés, amis et bienfaiteurs, pour leur soutien passé et, souhaitons-le, à venir.

Éditorial

Un mot pour finir sur les textes qui suivent le dossier : nous publions deux « prises de parole » dont les liens avec notre sujet sembleront assez évidents, bien qu'elles aient été menées indépendamment. Nous remercions Aliocha Wald Lasowski

de nous avoir ainsi proposé les réponses que Jean-Claude Milner et Alain Badiou ont bien voulu apporter à ses questions. Nous sommes également très reconnaissants à ces derniers de permettre à *Labyrinthe* d'accueillir leurs propos.